

ՀԱՅԿԵՅԻ
ՆՈՒՆՈՐՈՅՅ



9. FRANK

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

TIFLIS

IMPRIMERIE MARTIROSIANTZ

Les manuscrits, dessins, photographies déposés ne sont pas rendus. Les droits de reproduction des gravures et de traduction des articles publiés par LE CAUCASE ILLUSTRÉ sont expressément réservés

SOCIÉTÉ

Commerciale et industrielle de naphte Caspienne et de la mer Noire
Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles
minérales d'éclairage et de graissage. Usines à Batoum.
Agence générale à Paris, 13 rue Lafayette

MOSCOU et BAKOU

GUSTAVE LIST

Ateliers, fonderie et construction de machines à vapeur, pompes,
Installation de distilleries, raffineries de naphte, réservoirs,
Forage de puits; chaudières etc.

Société Caspienne

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles
minérales d'éclairage

TIFLIS

R. RENKWIST

Ingénieur

Ateliers de fonderie, fer, tôle etc. Construction et montage de
réservoirs de toute sorte—Presses hydrauliques—Presses pour
le vin—Matériel pour fabriques et moulins—Pompes à vapeur
et à main. Installation de distilleries, raffineries; chaudières etc.
Forage et tuyaux de puits de naphte

A. ANDRÉ FILS

Concessionnaire exclusif pour la vente, à l'étranger, des huiles
minérales de graissage de la Société Nobel frères

Transport des huiles minérales de graissage par tanks-steamers

ADMINISTRATION CENTRALE

Paris, 11 rue de la Tour des dames

Entrepôts pour la réception en vrac:

Port St Louis du Rhône (*Bouches-du-Rhône*), Dunkerque
(*Nord*) Quai des Anglais, Anvers (*Belgique*) Amerika Dok

Commission, consignation, avances sur marchandises

TIFLIS

Maison de banque

A. PRIDONOFF & C^{IE}

Opérations de banque, Encaissement, Renseignements

TIFLIS

„LA NOUVELLE REVUE“

Journal politique quotidien (en langue russe)
paraissant à Tiflis

Abonnement: un an 10 roubles; six mois 6 r.; trois mois 3 r. 50 k.
Annonces: 5 kopeks la ligne.—Bureaux: Golovinsky prospect № 7

SOCIÉTÉ NOBEL

FRÈRES

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des
huiles minérales d'éclairage et de graissage
Adresser toute correspondance à St.-Petersbourg, à Messieurs
NOBEL frères

SOCIÉTÉ S. M. SCHIBAEFF ET C^{IE}

Usines de produits de naphte, à Bakou,
pétroles, huiles à graisser etc.,

V. J. Ragosine Directeur

Siège de l'administration centrale à Moscou

Représentants pour l'Europe continentale: Mr. Broutch, à
Hambourg et Lyon; Mr. Mussard, à Vienne

BATOUM

A. MANTACHEFF

Spécialité d'exportation en gros, de pétrole en caisses
Adresser toute correspondance à M-r A. Mantacheff, à Batoum

TIFLIS

BANQUE DE COMMERCE

Capital social: 1.000.000 roubles; capital de réserve: 166.000 r.
au 1-er Janvier 1889.

Avances sur titres; paiements et recouvrements; escompte
d'effets de commerce; achat et vente de valeurs publiques et de
lettres de change etc. etc.

Payment de lettres de crédit de M. M. Rotschild, du Crédit
Lyonnais, de M. M. Verne et C^o, du Comptoir national d'Escompte,
de la Société générale et autres principales banques d'Europe.
Succursale à Bakou

ATELIERS MÉCANIQUES

de constructions et de réparations

Nouvelle Société anonyme du „Standard Russe“

à Novorossiisk (Mer Noire)

Fonderie de fonte et de cuivre, Chaudronnerie, Ajustage, Forge
Construction et réparation de chaudières fixes, portatives et de
marine, en fer de toutes dimensions, etc.—Spécialité d'installation
de chauffage au naphte sur terre et sur mer

TIFLIS

Maison de Banque et de Commerce

ZOVIANOFF FRÈRES ET C^{IE}

Opérations de banque, commission, exportation
Succursale à Batoum

Vente et exportation des produits de naphte, pétroles,
caisses et barils.

LE CAUCASE ILLUSTRÉ

RÉDACTEUR EN CHEF : J. MOURIER

Première Année

N^o 2

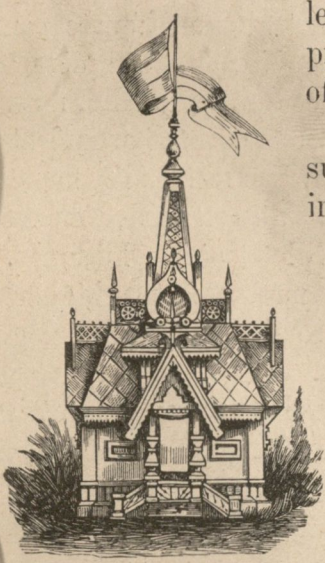
Septembre 1889

L'EXPOSITION AGRICOLE ET INDUSTRIELLE DU CAUCASE

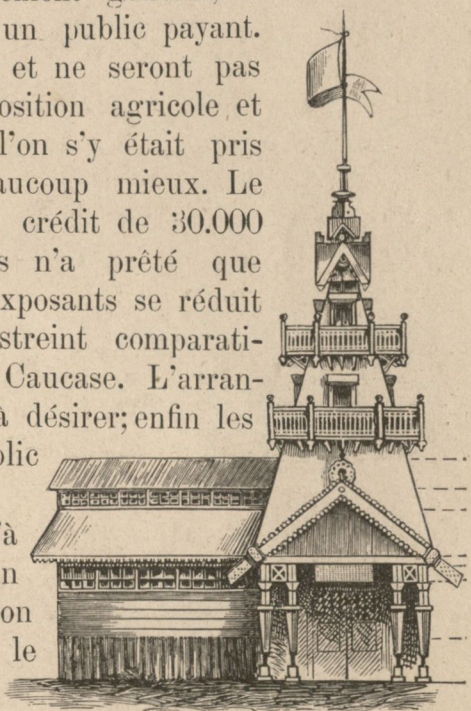
Plans de Chimkévitch, Schilé et Gléboff. Dessins de Ter-Assatouroff et Chamchinoff. Gravures sur bois par Tatieff

Pour organiser et faire réussir une Exposition quelconque, même régionale, il faut d'abord savoir dépenser largement; être sûr de l'adhésion générale de tous les intéressés et de leur concours efficace; il faut surtout faire preuve de goût et d'art dans l'arrangement général, et offrir de nombreuses attractions à un public payant.

Ces conditions n'ont pas été et ne seront pas suffisamment remplies pour l'Exposition agricole et industrielle du Caucase, à Tiflis. Si l'on s'y était pris plus tôt, on pouvait faire beaucoup mieux. Le Gouvernement n'a alloué qu'un crédit de 30.000 roubles; la municipalité de Tiflis n'a prêté que 15.000 roubles. Le nombre des exposants se réduit à 1.000, chiffre excessivement restreint comparativement à la population totale du Caucase. L'arrangement général laisse beaucoup à désirer; enfin les véritables attractions pour le public font complètement défaut.



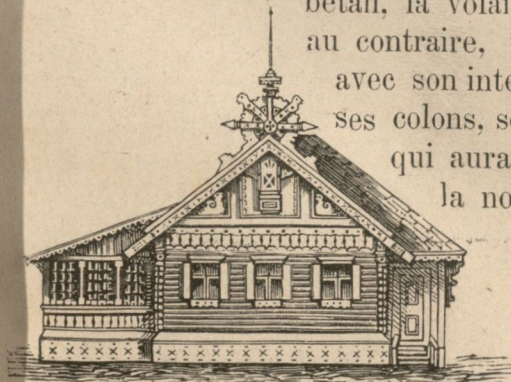
Pavillon Adelkanoff



Aile gauche du pavillon de Bakou

N'est-il pas extraordinaire qu'à une Exposition agricole, et dans un pays surtout où l'agriculture est encore dans l'enfance, on n'ait pas cru devoir présenter les chevaux, les moutons, le bétail, la volaille du Caucase? C'était,

au contraire, une jolie ferme modèle, avec son intérieur, son aménagement, ses colons, ses animaux, son outillage etc., pittoresquement disposés, qui aurait dû être le *clou* de l'Exposition. Le pittoresque, c'est la note qu'il fallait sauvegarder et qui manque dans le coup d'œil d'ensemble.



Maison forestière de Borjom

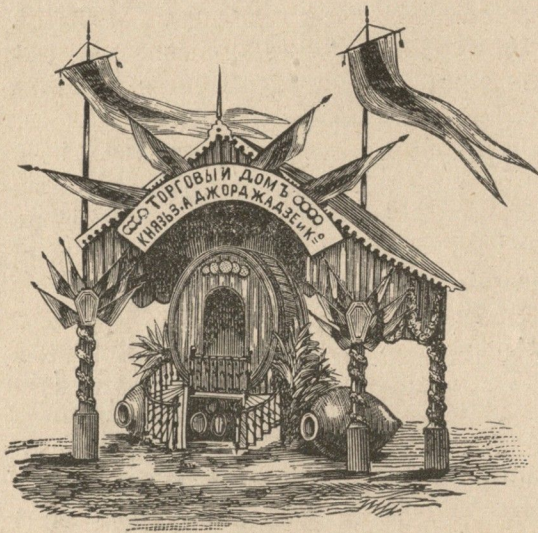
Toute restreinte, telle qu'elle est et telle qu'elle sera cependant, l'Exposition réussira dans une certaine mesure. Comme nouveauté, elle attirera probablement pendant un mois les curieux; c'est plus qu'il n'en faut pour couvrir les frais. Quant à des résultats vraiment sérieux, pratiques, utiles



à en attendre pour le progrès général et le développement du Caucase, on n'en a pas beaucoup à espérer.

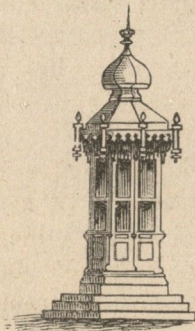
L'emplacement qu'occupe l'Exposition, entre le Dépôt des tramways et le jardin de Mouchtaïd, mesure 194 sagènes de long et 62 de large soit 400 sagènes carrées. Les bâtiments principaux se composent d'un grand pavillon central, en bois, de 7 sagènes de large et de 14 archines de haut, à droite et à gauche duquel se courbent, en fer à cheval, deux galeries de 7 archines de haut, 32 sagènes de long et 5 sagènes $\frac{1}{2}$ de large, divisées par des séparations en bois plein et qui, grâce à la forme cintrée du local lui-même, coupent toute perspective.

Partout des tabourets, des tambours-étagères pentagones ou hexagones, des pyramides démesurées interrompent la monotonie du couloir et gênent la circulation.



Pavillon Djordjadzé

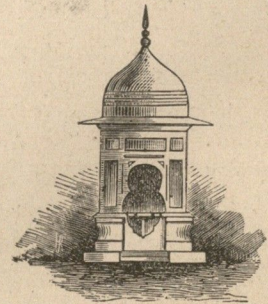
la musique des Cosaques; piquez partout des drapeaux, des oriflammes aux couleurs voyantes, et tous les défauts de détail s'effaceront pour ne laisser qu'une impression générale agréable et un grain de gaieté.



Kiosque Taïroff

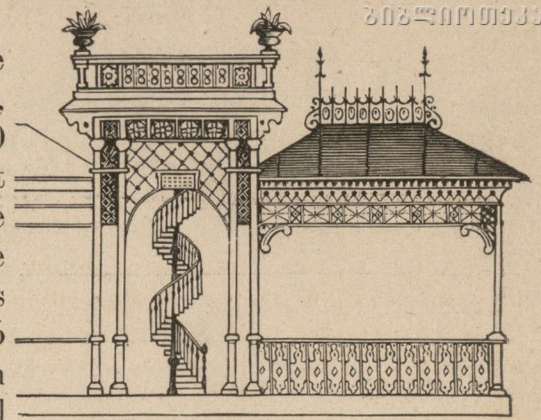


Petit pont Koldevine, en ciment, fer et bois



Kiosque Dufour

Sous tous les rapports, l'Exposition de Tiflis sera un grand premier pas fait; au point de vue politique et social, c'est le premier rendez-vous proposé par la Russie et accepté, dans un intérêt commun, par les nationalités caucasiennes.



Aile droite du pavillon métallique Renkwist

APERÇU HISTORIQUE DU CAUCASE *

(SUITE)

Temps modernes—Cependant la région du nord voyait grandir un État qui aspirait aussi à ce partage, et qui devait un jour étendre sa main puissante sur le Caucase tout entier. Ce sont les Russes.

Mstislaff, l'un des douze fils de Vladimir le Grand, ayant, depuis l'an 988, aidé l'empereur romain d'Orient Basile II à détruire la puissance des Khazars en Crimée, érigea dans la presqu'île de Taman, une principauté que les Russes appelèrent *Tmoutarakhan*, mais dont il n'est question dans leur histoire que jusque vers la fin du XI-ème siècle. Mstislaff vainquit aussi les Kassoghes, peuple montagnard de la famille des Tcherkess. Parmi ses sujets figurent en outre des Ossètes. Dans les siècles suivants, les Russes étaient séparés des peuples caucasiens par les Komans ou Poloftzes et par les Petchénèghes, qui se perdirent ensuite dans l'empire du Kiptchak.

Ce fut seulement au XVI-ème siècle, quand les Sofis eurent mis fin, en Perse, à l'empire des Turkomans, que les Géorgiens habitués à changer souvent de maîtres songèrent à leurs coreligionnaires du nord. Ils n'étaient pas trop opprimés par les Persans, ni même par les Turcs qui partageaient avec ces derniers la domination de l'isthme; tous deux y laissèrent gouverner les princes indigènes, s'efforçant seulement d'y répandre la foi musulmane, les Persans sous la forme du rite chiite, les Ottomans sous celle du rite sunnite; mais ces maîtres étaient constamment en lutte entre eux, et les indigènes eurent beaucoup à souffrir de ces hostilités.

La Moscovie, sous Ivan III et Ivan IV, avait enfin secoué le joug de ses vainqueurs asiatiques. L'empire du Kiptchak était démembré. Sur les ruines de celui de la Horde d'Or (1480) s'étaient formés plusieurs Etats tatars; mais le principal de ces Etats, Kazan fut pris en 1552, et Astrakhan en 1554 par Ivan IV. Peu d'années après, les Russes, grâce aux Cosaques du Don, firent aussi la conquête de la Sibérie, en même temps que du côté du Caucase ils s'avançaient jusqu'au Térék.

Cette nouvelle puissance eut naturellement un grand retentissement dans le Caucase. Souvent en révolte contre le khan de Crimée, auquel les Kabardins s'étaient volontairement soumis, d'autres tribus de Tcherkess, notamment celle du Béch-taou, se déclarèrent, dès 1555, vassaux des Moscovites, mais se firent battre peu d'années après (1570) par les Tatars, auxquels elles durent encore, à différentes reprises, se résigner à payer tribut, habituellement en esclaves des deux sexes. La soumission aux Russes, soit des Tcherkess de la plaine, soit de ceux des montagnes, ne devint jamais sérieuse ni durable. Les Géorgiens étaient de tous les Caucasiens les plus portés à se rapprocher des Moscovites professant comme eux le culte orthodoxe. Un traité paraît avoir été conclu entre Alexandre III, roi de Kakhéthie et Fédor Ivanovitch, tzar de Russie. Seulement ces tentatives n'eurent pas de résultat efficace. Ces actes de soumission envers les chrétiens du Nord n'eurent guère d'autre effet que de provoquer des invasions des Persans et des Turcs, ou des guerres civiles dans les contrées géorgiennes.

Cet état de choses changea complètement sous le règne de Pierre le Grand. Déjà en 1696, les Russes momentanément maîtres d'Azoff, qu'ils eurent ensuite encore longtemps à disputer aux Turcs, étaient voisins de la Caspienne, du côté des bouches du Kouban, comme ils l'étaient depuis plus d'un siècle du côté de l'embouchure du Térék. Dès lors il entra dans les grands desseins du régénérateur de la Moscovie d'assurer à celle-ci le commerce de la mer Caspienne et de la Perse. Les circonstances semblèrent favorables à ces visées hardies, car la Perse était en pleine décadence.

L'avant-dernier Sofi, Schah-Houssein, qui depuis 1709 se débattait péniblement contre les Afghans, appela à son secours, en 1712, le tzar de Russie. Pierre hésita d'abord; mais quand il vit les Ottomans se disposer à intervenir dans la crise, il prit énergiquement son parti, embarqua quelques milliers d'hommes sur le Volga, descendit jusqu'à la mer Caspienne, et débarqua, le 4 Août 1722, sur la côte du Daghestan où Derbent ne tarda pas à lui ouvrir ses portes. Le tzar fit occuper Bakou et avancer ses troupes jusqu'au Ghilan et Mazenderan et les environs de Récht. Un instant il fut question entre la Russie et la Porte de se partager les provinces caucasiennes du Schah y compris la Géorgie, et un traité fut conclu en ce sens entre les deux puissances (1724); mais la mort du grand monarque russe arrêta le développement de ces

* Voir N° 1 du „Caucase Illustré“: *Aperçu historique du Caucase*



plans. Sous l'impératrice Anne Ioanovna, la puissance de l'empire fit de ce côté des pas rétrogrades; l'occupation des provinces persanes étant très onéreuse, et les troupes y étant décimées par les maladies, cette princesse renonça aux acquisitions de Pierre le Grand au sud de la mer Caspienne, et signa à cet effet le traité de Récht du 3 février 1732. La puissance russe, depuis 1735, eut de nouveau pour borne le Terek inférieur.

Depuis la destruction de l'empire du Kiptchak, elle avait là sa principale base de défense contre la turbulence des montagnards et contre toute incursion venant du Caucase. C'est à l'utile milice des Cosaques qu'elle s'en remit de sa sécurité sur ce point. En 1568, les Russes avaient élevé sur l'un des bras du fleuve, non loin de la mer, la forteresse de Tarki que l'on peut regarder comme point de départ d'une ligne frontière formée de *stanitzas* ou villages fortifiés, où plusieurs *sotnias* ou compagnies de Cosaques du Don durent s'installer avec leurs familles près des Tatars de Tioumen. Quelques années après, à la demande des Turcs alors prépondérants dans le Caucase, cette forteresse de Tarki fut démolie; mais l'alliance des Russes avec le tzar de Géorgie et avec son protecteur Abbas le Grand, Schah de Perse, leur permit de la relever vers 1594, et les Tcherkess, qui défendaient alors leur indépendance contre les Ottomans, comme ils l'ont défendue plus tard contre les Russes, ne leur furent pas sans utilité à cette occasion. Cependant, redoutant l'oppression tantôt des uns tantôt des autres, les Tcherkess se joignirent bientôt après à une armée auxiliaire que le sultan Ahmed 1-er envoya, en 1604, aux mahométans du Daghestan, et l'influence russe resta depuis considérablement amoindrie dans le Caucase jusqu'aux temps de Pierre le Grand.

C'est ce dernier qui reprit le plan d'élever une ligne continue de petits forts défendus par des Cosaques colonisés, et il employa pour cela le régiment qui occupait Tarki et que l'on désignait sous le nom de Cosaques de Greben, probablement à cause des hauteurs voisines de leurs demeures, sur les bords de la Soundja. Les cinq *stanitzas* qui furent bâties le long du Terek (rive gauche), vers 1712, étaient celles de la Vieille et de la Nouvelle Gladka, celles de Kourdioukova, Chtchadrine et Tchervlennoi. Après la prise de possession du Daghestan que lui abandonnait, en 1722, le Schah de Perse expulsé, Pierre fit aussi construire sur le Soulak la forteresse de Sainte-Croix (Sviatoï-Krest), et ses troupes s'y maintinrent malgré les attaques vigoureuses que dirigea contre elles, en 1725, le chamkhal ou vali de Tarkou. Cependant ses successeurs renoncèrent ensuite à cette place, et même celle de Tarki fut démolie de nouveau en 1728. Comme nous l'avons dit, l'impératrice Anne retira tout à fait ses forces jusque vers le Terek, devant l'apparition de Nadir-Schah dans ces contrées. Elle ordonna même la démolition de la forteresse de Sviatoï-Krest; mais après le traité de Belgrade, en 1739, elle en fit construire une autre, Kizliar à sa place, et y mit une garnison de Cosaques. Les deux Kabardas furent alors déclarées indépendantes. Peu de temps après, de nouvelles *stanitzas* furent établies; et pour les peupler, chacune de celles des Cosaques du Don envoya une famille. En 1763, fut encore fondée la ville de Mozdok, afin de compléter la défense de ce côté. Ces mesures irritèrent vivement les Tcherkess, voisins de cette ligne, qui jusqu'alors avaient vécu en assez bonne intelligence avec les Russes et les avaient souvent appelés à leur secours contre les Turcs, de plus en plus prépondérants dans le Caucase. Ceux-ci disputaient les royaumes de langue géorgienne aux Persans, quelquefois en prenant pour auxiliaires les Lesghiens ou d'autres montagnards, parmi lesquels s'était répandu le mahométisme.

Depuis 1762, l'habile et énergique Catherine II tenait le sceptre de l'empire moscovite. Jalouse de mener à fin les entreprises que Pierre le Grand avait laissées inachevées, ou qu'il avait seulement méditées, elle tourna presque aussitôt ses regards vers la contrée par laquelle il avait voulu s'ouvrir le chemin de l'Asie centrale. Dans leur position abaissée et précaire, tantôt fidèles au christianisme, tantôt l'abjurant au gré de leurs maîtres, traités en simples valis ou gouverneurs de provinces, voyant au moindre mécontentement arriver à Tiflis, tantôt une armée persane, tantôt une armée turque, les tzars de Géorgie et d'Iméréthie crurent alors trouver en cette puissance de coreligionnaires un point d'appui grâce auquel seul ils pourraient prolonger leur existence indépendante. Héraclé II, qui, après avoir été le compagnon d'armes de Nadir-Schah, réunissait sous son sceptre, de 1760 à 1798, toute la Géorgie persane, se vit sous les successeurs de ce puissant protecteur, de nouveau inquiété et son royaume livré à une agitation continue. Par ce motif, il offrit secrètement aux Russes une alliance intime avec eux, au moment où Salomon 1-er d'Iméréthie, et qui régna jusqu'en 1784, était en guerre avec les Turcs, qui le traitaient en rebelle, parce qu'il refusait de leur payer un tribut humiliant. En 1768, la guerre avait aussi recommencé entre l'empire ottoman et la Russie; le général de Medem avait conduit une armée vers le Kouban et au pied du Caucase, et Catherine II envoya en outre (1769) au delà de cette chaîne un corps d'armée sous le commandement du général Tottleben. Alors Héraclé n'hésita pas à se réunir à lui avec ses forces. Cepen-

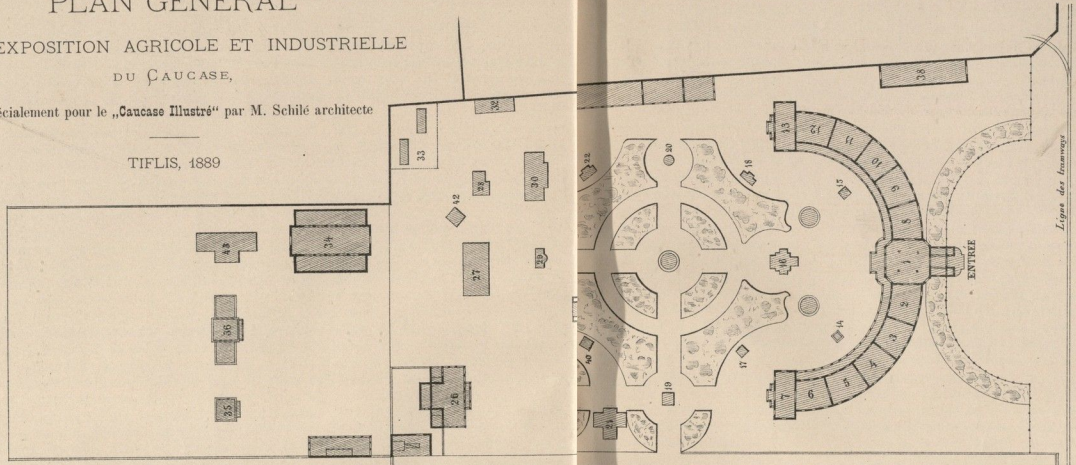
PLAN GÉNÉRAL

DE L'EXPOSITION AGRICOLE ET INDUSTRIELLE

DU CAUCASE,

dressé spécialement pour le „Caucase Illustré“ par M. Schilé architecte

TIFLIS, 1889



LÉGENDE

- | | | | |
|------------------|-------------------------------------|-------------------|---------------------------------|
| N ^o 1 | Sériculture | N ^o 23 | Pavillon Koldevine |
| 2 et 3 | Agriculture | 24 | Kiosque de la musique militaire |
| 4 | Vinification | 25 | Maison forestière de Borjoni |
| 5 | Horticulture et jardinage | 26 | Buffet |
| 6 et 7 | Pédagogie professionnelle | 27 | Campement Kurke |
| 8 | Métallurgie | 28 | Pavillon Kratki |
| 9 et 10 | Industrie manuelle et des fabriques | 29 | " Paroumbegoff |
| 11 | Laiterie | 30 | " Renkwist |
| 12 | Pêche | 31 | Machines agricoles |
| 13 | Sylviculture | 32 | Pavillon Kotrni |
| 14 | Kiosque (Buvette) | 33 | Habitations caucasiennes |
| 15 | Confiserie française (Dufour) | 34 | Section étrangère |
| 16 | Pavillon Adelnanoff | 35 | Pavillon Koutcheubach |
| 17 | " Tsourinoff | 36 | " de Bakou |
| 18 | " Saradjeff | 37 | " de Tsinandal |
| 19 | " Djordadjé | 38 | Hangar |
| 20 | " Tatroff | 39 | Orangerie |
| 21 | " Société de bienfaisance | 40 | Confiserie française (Lauth) |
| 22 | " Terentieff | 41 | Pavillon Ditrak |
| | | 42 | " Chadjinoff |
| | | 43 | " Ananoff |



RUE DE MOUCHELD

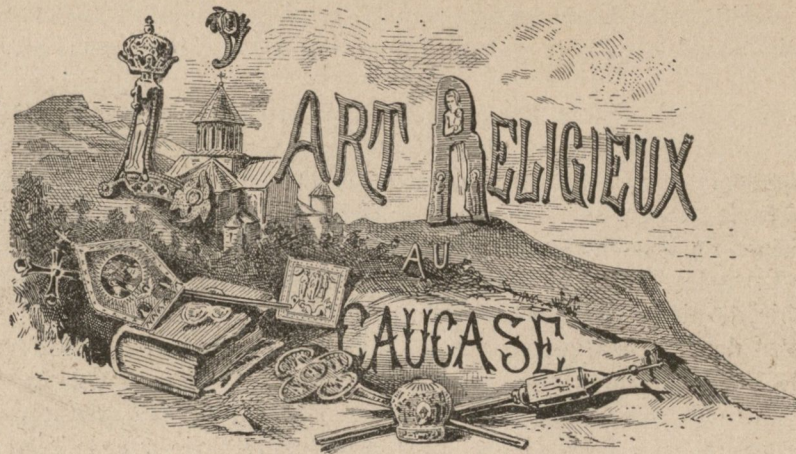
dant ce secours ne produisit aucun avantage aux deux princes géorgiens: Totleben réussit bien à se rendre maître de Koutaïs, mais, ayant ensuite essayé un échec devant Poti, il ramena aussitôt ses troupes en Russie (1772).

Deux ans après, fut conclu entre la Russie et la Porte ottomane le traité de Koudjouk-Kainardji; ce traité eut une influence décisive sur le sort futur de toute la Caucase. Non-seulement il confirma à la première de ces puissances la possession si longtemps contestée, d'Azoff, il lui abandonna en outre la Grande et la Petite-Kabarda, à la possession desquelles elle élevait depuis longtemps des prétentions, ainsi que les forteresses voisines de Kertch, Ienikalé et Kinbourn; il proclama formellement la complète indépendance de la Petite-Tartarie. Toute la région du Kouban devait en jouir comme elle, et d'un autre côté la Géorgie et l'Iméréthie devaient cesser d'être tributaires des Ottomans.

Cependant ce traité de 1774 marque seulement une première halte dans le développement des grands projets de Catherine II à qui le prince Potemkin avait promis, comme on sait, le rétablissement, en faveur de l'un de ses petits-fils, de l'empire de Byzance, et par là la domination en Orient. Dès 1783, Catherine II avait déclaré la Crimée, ainsi que toute la Petite-Tartarie avec le Kouban, réunie à ses Etats, et la Porte la laissa faire, se contentant d'élever, en 1783, la forteresse d'Anapa, sur la côte de l'ancienne Sindique, au sud des bouches du Kouban, et d'y établir un pacha chargé de surveiller toute la côte et de défendre l'indépendance des populations environnantes. Dans la même année 1783, la Porte avait dû se résigner à subir, de la part de la Russie encore, un autre outrage: Catherine II avait accepté le traité par lequel Héraclé, rompant à la fois avec la Perse et la Turquie, se reconnaissait à tout jamais vassal de la Russie, laquelle ne tarda pas à faire occuper Tiflis. C'est en 1787 seulement que le Sultan se décida à recourir de nouveau à la guerre, laquelle, après avoir duré quatre ans, se termina momentanément par le traité de Jassy (1791) en vertu duquel les Russes se virent enfin possesseurs légitimes de tout l'ancien Khanat de Crimée et héritiers de toutes les prétentions de ses maîtres tatars sur les steppes occupées par les Nogaïs et autres tribus en deçà de la grande chaîne du Caucase. Cette guerre permit aux Russes, sous Gondovitch, de se rendre maîtres (1791) d'Anapa et de Soudjouk-Kalé, ainsi que de la personne de Bej-Mansour, le premier des prophètes que le fanatisme musulman et l'amour de l'indépendance de leur pays devaient successivement susciter parmi les montagnards.

Du côté de la Perse, la paix n'avait pas été gravement troublée depuis Nadir-Schah; mais sa mort avait été suivie de nouveau de désordres et d'usurpations de la couronne, ce qui laissa le champ libre à Héraclé. Nous avons vu comment il en profita. Sa détermination en faveur des Russes sembla d'abord passer inaperçue chez les Persans; mais dans la dernière année du règne de Catherine II (1796) ils songèrent enfin à tirer vengeance de ce qu'ils devaient regarder comme une trahison. Un des usurpateurs qui s'étaient succédé depuis Nadir-Schah, le kadjar Aga-Mohamed-Khan se jeta subitement sur la Géorgie, la ravagea cruellement, expulsa Héraclé et fit reconnaître son autorité dans tous les pays qui s'étaient mis sous le protectorat russe. L'impératrice se hâta d'envoyer une armée dont elle donna le commandement au comte Valérien Zouboff et qui ramena en très peu de temps ces pays à la soumission; mais elle mourut sur ces entrefaites, presque en même temps qu'Aga-Mohamed-Khan qui fut assassiné. L'empereur Paul, fils et successeur de Catherine II rappela cette armée; mais les pays de langue géorgienne n'en furent pas moins perdus pour la Perse. Incapable de se soutenir à la fois contre elle, les Turcs et les Lesghiens, en même temps que contre les révoltes de ses propres frères, le fils aîné d'Héraclé, Georges XIII, déjà avancé en âge, transmit avant de mourir, par traité du 5 Décembre 1799, ses Etats à l'Empereur Paul en pleine propriété, et celui-ci, au commencement de 1801, déclara par manifeste impérial la Géorgie à jamais réunie à l'Empire. *

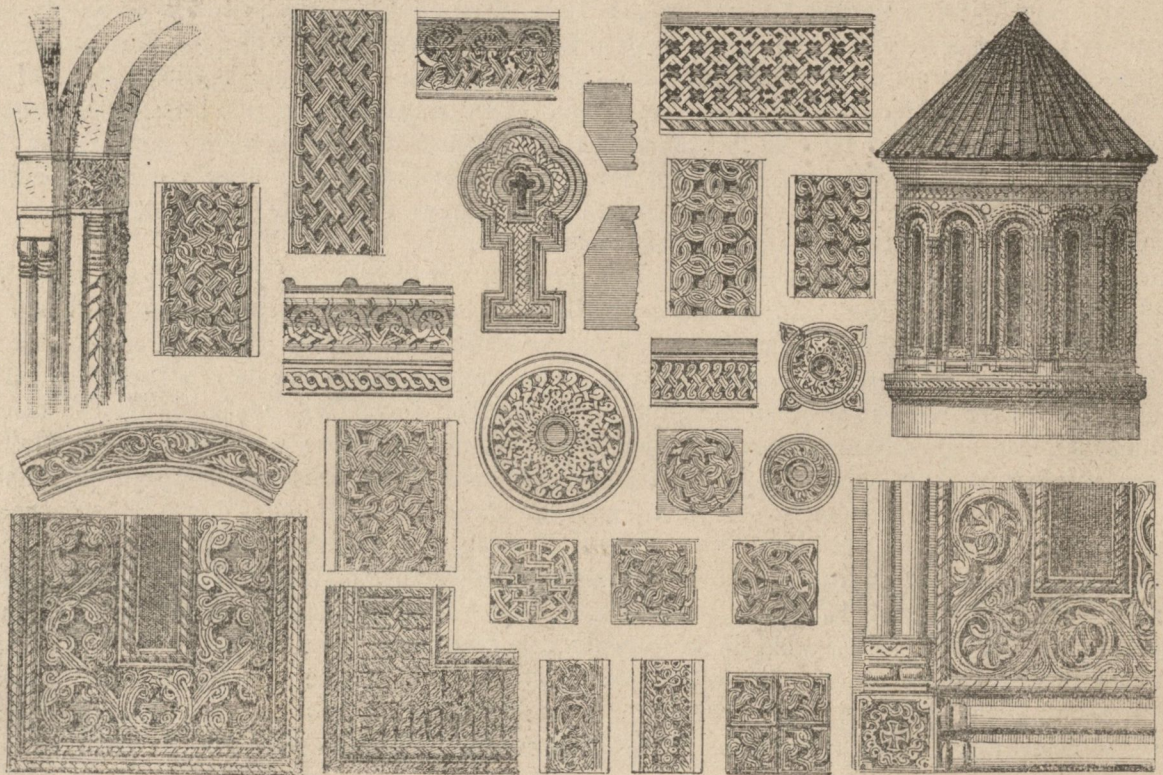
* D'après Vivien de St Martin, Elisée Reclus, Dubois de Montpéreux et les notes de M. Zagoursky



Dessin de Filipowicz

Architecture.—L'église de Béthanie, située à une vingtaine de verstes de Tiflis entre Codjor et Manglis, et bâtie au XII-ème siècle en pierre calcaire jaunâtre, n'est pas particulièrement remarquable par ses dimensions, mais elle peut montrer les éléments de la décoration des églises caucasiennes.

Les corniches arméno-géorgiennes se composent d'une simple gorge, comme dans les monuments égypt-



Détails et motifs de sculpture de l'église de Béthanie.—Dessin du Prince Gagarine

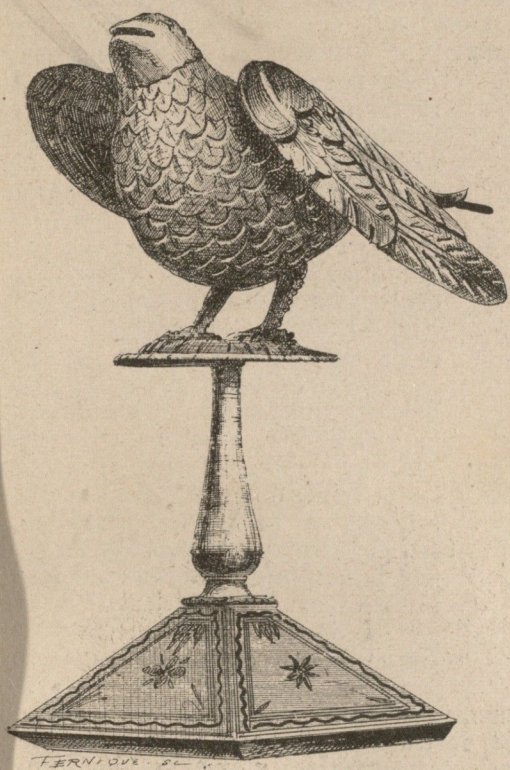
tiens, généralement unie, mais décorée quelquefois de palmettes ou de feuilles sculptées. Aux angles de l'édifice, des tores ou des espèces de colonnettes viennent souvent se recourber pour former des arcs qui vont rejoindre le même motif répété comme encadrement des niches de l'abside.

Le motif le plus caractéristique de cette architecture, ce sont des bandes sculptées autour des fenêtres, et qui ne font cependant pas fonction de chambranles. Elles offrent les dessins les plus variés. Le plus remarquable de tous est un entrelac natté exécuté généralement avec talent.*

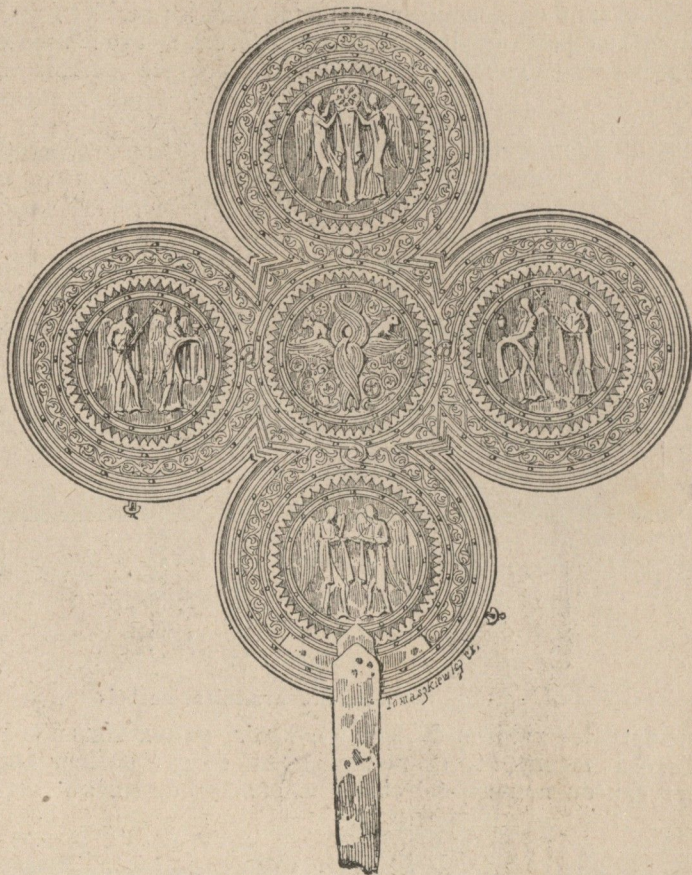
La colonne, fort peu développée dans les édifices caucasiens, est surmontée d'un chapiteau de forme barbare qui se réduit souvent à une simple boule. Il faut signaler aussi de grandes croix qui décorent les murs extérieurs. Les bras sont formés par des motifs d'entrelacs entourés de tores qui vont rejoindre ceux des fenêtres et qui composent comme une chaîne unissant la façade tout entière. J. M.

* Les plus jolis échantillons de sculpture de ce genre se voient à Ertatsminda, Caben, Béthanie, Pithoreth, Mtzkhet, Samthavis, Mékhéta, Choua-Mta, Icortha, Ananour et Alaverdi.

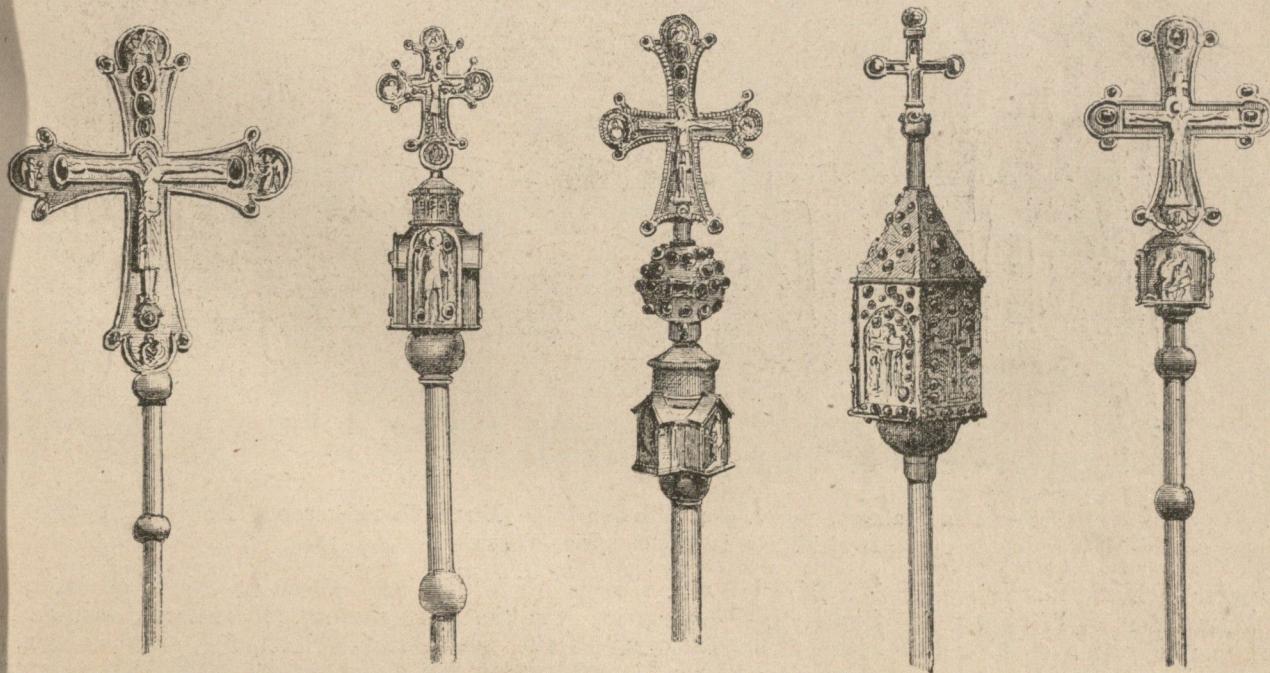
L'ORFÈVRENERIE RELIGIEUSE AU CAUCASE



Vase pour le *saint chrême*
(Eglise arménienne d'Erzeroum)



Flabellum géorgien



Croix portatives, de différentes églises du Caucase, (Ghélath, Chémokmédi, Tzaïchi, etc.).
D'après les photographies d'Ermakoff

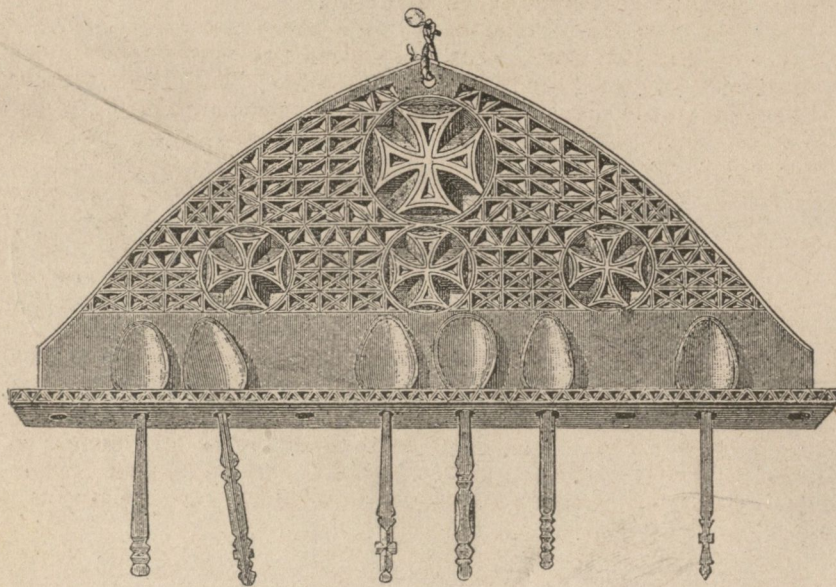
LE MOBILIER AU CAUCASE

Avant de demander au métal tous les services qu'ils eussent pu en obtenir, les Caucasiens ont su tirer un grand parti du bois. C'est aux forêts merveilleuses qui couvraient, jadis surtout, les montagnes, parmi les essences diverses que la nature prodigue semble avoir rassemblées à plaisir sous la main, que les

indigènes allaient chercher les matériaux qu'ils savaient appliquer utilement à la fabrication de tout un mobilier domestique qui, en dépit d'une certaine rudesse d'exécution provenant de l'emploi exclusif de la hache comme outil, n'en a pas moins une originalité et une variété de modèles qu'on rencontre peu ailleurs.

Le tilleul, le frêne, l'orme, le chêne, le noyer, le mûrier, l'if, le buis, le cornouiller, selon la destination des objets ouverts, la solidité relative qu'on en attend, la courbure naturelle qu'une branche brute présente d'elle-même ou les veines d'un tronc que l'on creuse, suffisent à toutes les exigences et satisfont aux modestes besoins des populations peu difficiles et moins que raffinées qui les emploient.

C'est dans la saison des pâturages de l'été, durant de longs voyages, au pas lent des buffles, ou pendant les veillées du soir, en hiver, qu'aux sons d'une chanson monotone, paysans, pâtres, conducteurs d'*arbas* façonnent économiquement au gré de leur fantaisie, les instruments agricoles, la vannerie, le berceau du nouveau-né et ces ustensiles destinés à porter l'eau, à conserver les graines et les fruits, à



Porte-cuillers arménien, en bois

pendant les veillées du soir, en hiver, qu'aux sons d'une chanson monotone, paysans, pâtres, conducteurs d'*arbas* façonnent économiquement au gré de leur fantaisie, les instruments agricoles, la vannerie, le berceau du nouveau-né et ces ustensiles destinés à porter l'eau, à conserver les graines et les fruits, à



Cruches à eau, salières, verres, chandeliers en bois.—(Musée d'agriculture de Tiflis)

D'après la photographie d'Ermakoff

préparer le laitage ou le *madzoni*, à faire le vin, à recueillir le miel ou à tisser les laines et les toiles.

La Géorgie, l'Arménie, l'Abkhasie, la Khewsourie, l'Ossétie, le Daghestan, fournissent sous ce rapport une collection de pièces typiques assez curieuses. Dans quelques-unes, les parois sont épaisses, les courbes irrégulières, le galbe est lourd et gauche; l'ornementation fait complètement défaut. Dans d'autres, d'aspect rustique, la ligne est nette et heureuse. Une aiguière, à fond rapporté, taillée en plein bois et d'un profil correct, des amphores dont la décoration n'est pas purement géométrique, des tabourets, des boîtes

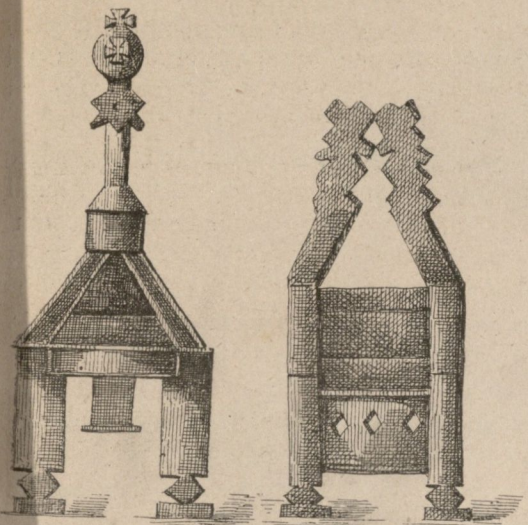
etc., témoignent d'une ornementation assez savante et semblent viser à l'élégance. Tel dossier de siège présente un damier de losanges qui s'enlèvent en relief sur champ et sont découpés dans l'épaisseur, tel autre

affecte la forme d'un disque sur lequel une rosace vient dérouler ses entrelacs. Qu'une cuiller ait un long manche noueux ou bien se termine par une petite tête d'animal sculptée dans le buis et colorée au moyen d'un pointe de fer rougé au feu, il y a toujours une certaine recherche et un effort tenté.

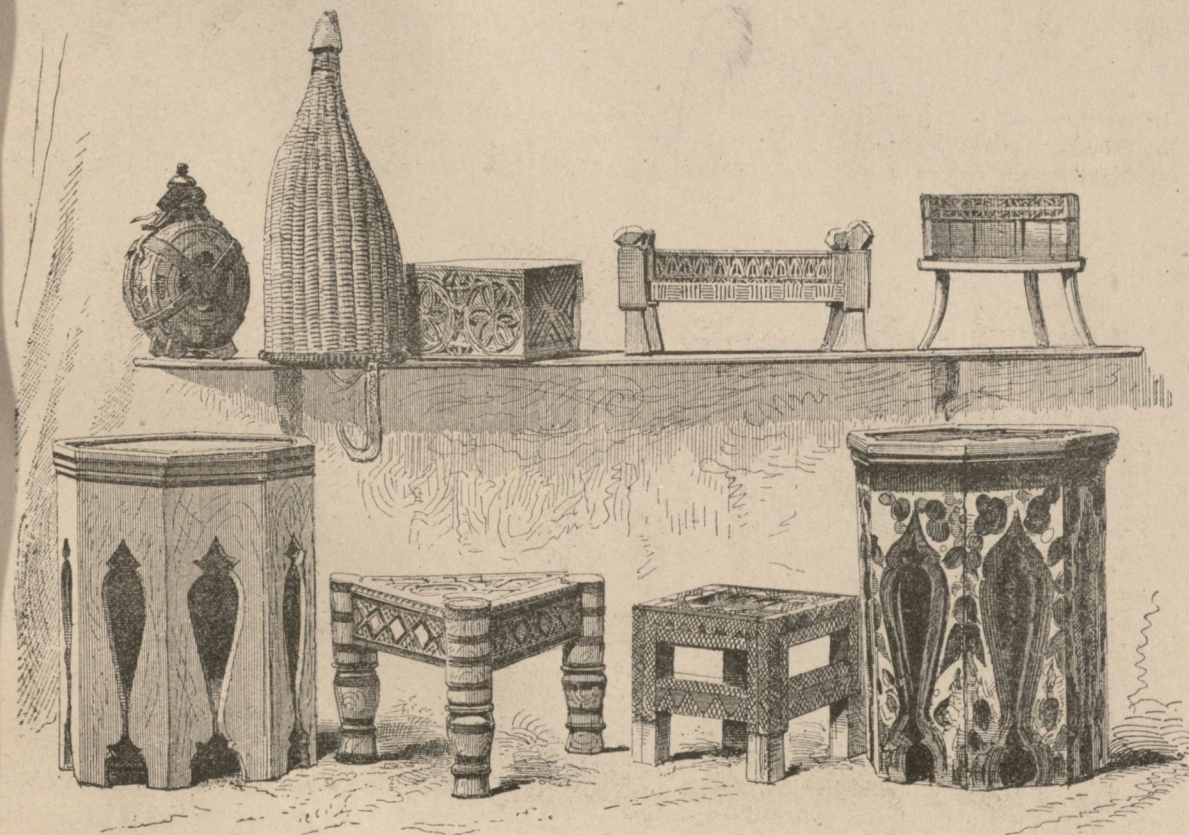
On retrouve partout ce désir de parer même les objets les plus insignifiants parmi ceux qui servent aux usages domestiques: dans ces longues cannes fourchues à têtes d'ivoire et à cercles d'argent oxydé; dans ces instruments de musique richement décorés et couverts d'incrustations de nacre mariées à une mosaïque de bois diversement teintés; dans ces *nagaïkas*¹, ces selles, ces étriers, ces harnachements à garnitures d'argent; ces pipes dont le fourneau et le tuyau reliés par des chaînettes disparaissent sous une armature métallique où s'enchaînent des turquoises; enfin, dans ces couteaux effilés dont le manche est composé de rondelles en corne alternant du clair au foncé et séparées par un mince filet de cuivre.

Les vases de métal, chaudrons, cruches en cuivre martelé, *manganes*², plats et pots étamés, chandeliers etc., pièces de ferblanterie, de serrurerie ou de ferronnerie sont bien l'objet d'une fabrication courante mais l'importation étrangère est venue com-

battre l'industrie locale et lui faire une dangereuse concurrence. Articles de Paris, de Vienne, de Berlin, quincaillerie américaine inondent les bazars. De Bakou à Batoum et Poti, de Wladikawkaz à Kars, dans



Sièges Khewsours.—D'après M. Radde



Sièges, tabourets, gourde, etc.—(Musée d'agriculture de Tiflis)
D'après la photographie d'Ermakoff

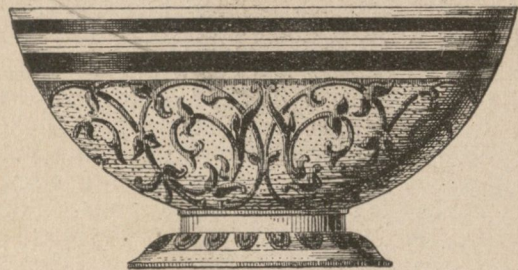
quelques années, tout village n'aura que le *samovar* russe, les meubles de Vienne, les poêles français, la faïence, les étoffes anglaises et les horloges de Nuremberg.

J. M.

¹ Fouets à manches courts et à lanières rigides.—² Fourneaux-réchauds portatifs.

LES NIELLES CAUCASIENNES

Inventée par les Égyptiens, peut-être avant l'ère chrétienne, la nielle devint un art de prédilection dans l'Orient. Elle paraît avoir été importée par les Byzantins en Russie, à l'époque où les barbares qui habitaient ce pays se convertirent au christianisme, et il est probable que c'est de Byzance que les artistes occidentaux du moyen âge reçurent les premières leçons sur l'art de nieller l'argent.



Bol en argent niellé

Ce procédé consiste, on le sait, à étendre dans les tailles d'une gravure exécutée sur l'or ou l'argent une espèce d'émail noirâtre (sulfure métallique) qu'on fixe en le mettant en fusion, et qu'on polit ensuite en même temps que le métal. L'argent devient brillant dans toutes les parties que le burin n'a pas entamées; partout au contraire où il a tracé le moindre sillon la niellure en remplit le creux et par sa couleur noire fait ressortir vivement le dessin de la gravure.

C'est certainement en ce genre que les Caucasiens se sont le plus distingués et qu'ils ont largement appliqué à l'orfèvrerie, à la bijouterie et aux armes toutes les ressources d'un art qui double la valeur des objets qu'il embellit.

Les nielles anciennes qui ornent les couverts, les koulas, hazarpêches, cuillers, ceintures, kindjals¹ cartouchières etc., ont conservé tout l'éclat des premiers jours et présentent une ornementation moins régulière et plus fantaisiste que celle qu'on reproduit aujourd'hui. Les entrelacs, style byzantin, qui s'épanouissent dans un savant désordre offrent une grande variété de motifs, de détails, ayant tous un cachet à part et des dispositions appropriées aux formes des objets qu'ils recouvrent. Le trèfle

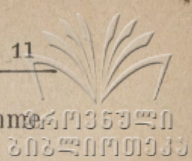


Koulas en noix de cocos sculptées, et montées en argent niellé.
D'après la photographie d'Ermakoff

est le point de départ de la décoration des fonds. Les festons s'arrondissent autour des parties cintrées, et les losanges pavent les planes; les étoiles ou les arabesques rayonnent sur les surfaces bombées; des guirlandes s'enroulent le long des spirales; des pointillés, des hachures contrariées, des croix ou des filets unis, de largeurs différentes, complètent et encadrent l'ensemble.

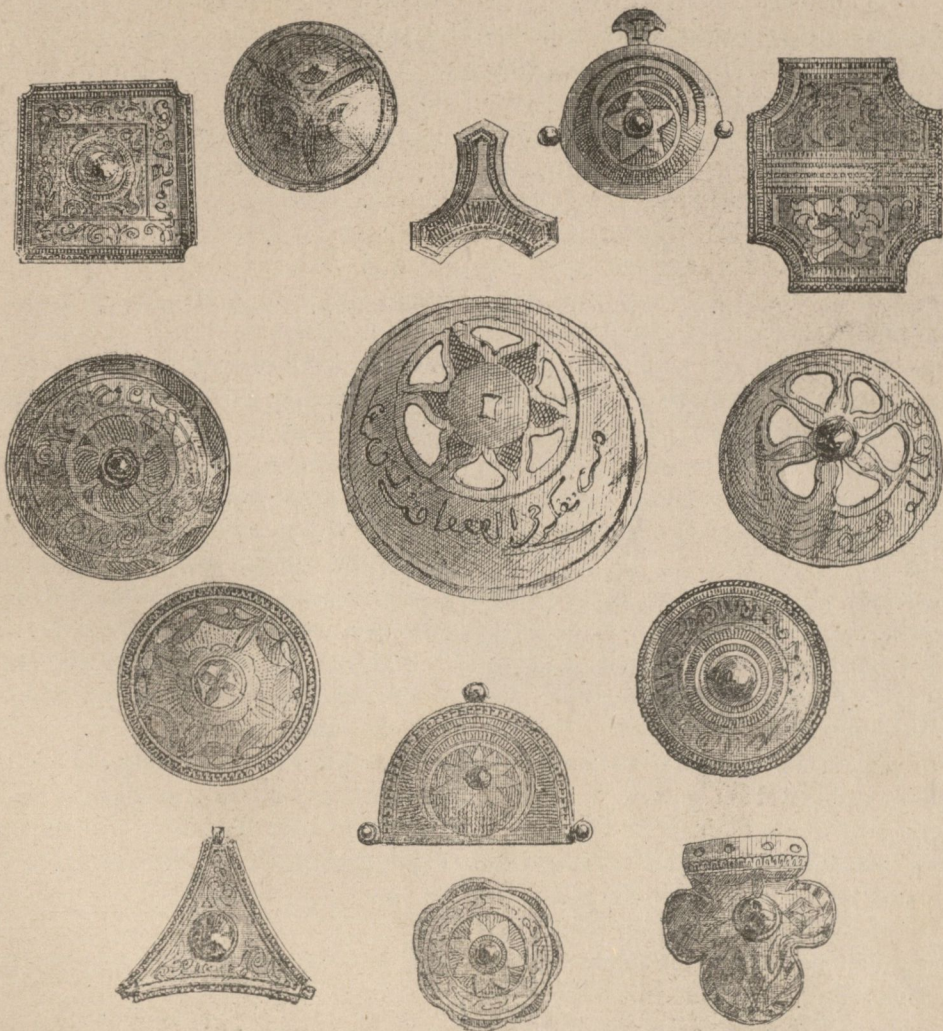
Les nielles modernes sont l'objet d'imitations nombreuses à Moscou et à Pétersbourg. Mais de formes communes, de dessins vulgaires, ce ne sont plus que de mauvaises copies d'articles européens. Porte-bonheur, boucles d'oreilles, breloques, reproduisent les bijoux bon marché que l'Allemagne fabrique. Des devises banales, des monogrammes sont venus apposer leur étiquette de mauvais goût; l'inscription: „Кавказъ“ a

¹) Long poignard à double tranchant



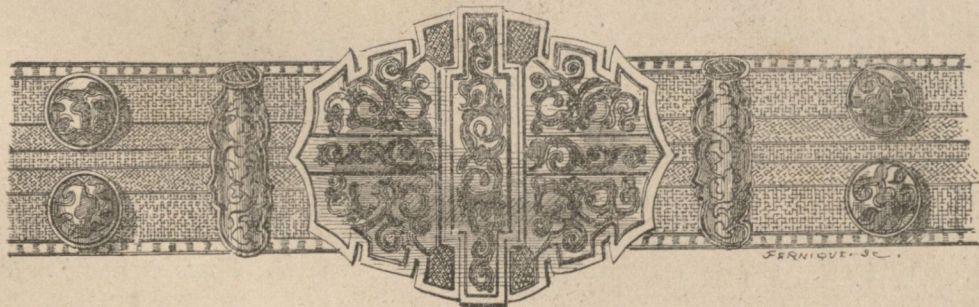
achevé de donner un faux certificat de provenance à ces „souvenirs“ que les touristes achètent comme produits indigènes.

Porte-allumettes, *mouchtouks* *, chaines, boutons etc., etc., tout se fait à la douzaine et sur le même



Décorations en argent niellé que Schamyl donnait à ses *murides*
(Musée de Tiflis)

patron; les alliages sont mauvais et peu solides, le titre du métal très bas; les épaisseurs réduites à leur plus simple expression; les ajustages peu soignés; tout trahit l'exportation, le travail fait trop vite, la pacotille.



Ceinture en argent niellé appartenant à la princesse Dadischkiliani
Dessin du baron Steger

L'art de la niellure est tombé à l'état d'une industrie qui ne laisse pas d'être lucrative, qui se pratique sur une large échelle par des procédés presque mécaniques, et où le goût, le savoir-faire et le talent personnel n'ont plus guère que rarement l'occasion de s'exercer.

J. M.

* Porte-cigare ou cigarette, à bout d'ambre

CONTE GÉORGIEN *

Un vizir était le doyen d'âge des cinq vizirs du roi de l'Inde. Le roi aimait beaucoup son vieux vizir et le préférait aux quatre autres. Ceux-ci jaloux de ce que le roi écoutait et suivait toujours ses conseils, tandis qu'il ne témoignait jamais aucune considération pour les leurs, se mirent à intriguer contre lui.

Ils formèrent à la fin un complot. Dès que le jour parut, l'un de ces vizirs vint trouver le roi et lui dit: „J'ai vu en songe votre auguste père, de glorieuse mémoire! Il m'a chargé de vous dire qu'il avait à régler une affaire avec votre grand vizir, de le lui envoyer dans sa demeure céleste, et il a ajouté qu'il vous le renverrait bientôt!“ Arrive un deuxième vizir, qui raconte au roi le même songe, à peu près dans les mêmes termes. Le troisième et le quatrième vizir rapportèrent aussi la même chose, car, entre eux, ils s'étaient entendus d'avance sur leurs paroles et leurs dépositions.

Le souverain resta stupéfait. Il ne devina point leur coupable dessein, se disant: „S'il n'y avait qu'un vizir qui eût eu ce songe, on pourrait croire à la supercherie; mais tous les quatre avoir eu le même songe! Il n'y a plus de doute: c'est la vérité!“

Le roi manda auprès de lui le vieux vizir et lui raconta tout. Celui-ci comprit bien qu'il n'y avait là qu'une noire intrigue, mais que faire? Tout à coup il se dit: „Je le leur rendrai avec usure!“ S'adressant alors au roi: „Je supplie Votre Majesté de permettre que ni bœufs ni ouvriers ne soient mis en réquisition pour mon bûcher, afin de ne pas me faire comparaître, devant la face du souverain roi, chargé du péché de leurs peines; laissez-moi préparer à moi seul les fagots et les essences résineuses; accordez-moi une quarantaine de jours pour cela et pour acquitter mes dettes afin que je puisse m'en aller avec joie vers le roi des rois!“

Les quarante jours lui furent accordés. Le vizir alors ordonna à ses esclaves de lui amener deux terrassiers qui pratiquèrent un souterrain communiquant sous la ville, de la demeure du vizir à la place des exécutions située aux portes de la ville. A l'entrée du souterrain, on disposa des quantités de bois, en laissant tout haut une ouverture qui permit de descendre dans le souterrain.

A l'expiration des quarante jours, le vizir comparut devant le roi et lui dit: „Que mon roi daigne

* D'après le texte géorgien du prince Saba Soukhan Orbéliani: *Sagesse et mensonges* (Contes géorgiens des XVII-e et XVIII-e siècles, traduits en langue russe par M. Tsagarelli, professeur à la Faculté des langues orientales à Saint-Petersbourg, et, en langue française, par J. Mourier

venir voir la crémation de son esclave, mandé auprès du père de Sa Majesté!“ Le roi et tout le peuple allèrent voir. Le vizir monta sur le bûcher sur lequel on répandit des essences, et la flamme s'éleva!... Mais au moment où la fumée l'eut entouré, le vizir se laissa glisser dans l'issue ménagée et traversa le souterrain sous la ville.

L'ouverture disparut sous les cendres. Le vizir se tint caché dans sa maison une vingtaine de jours. Ensuite, s'étant couvert d'une robe blanche, un bâton à la main il se présenta un matin à la cour du roi. Celui-ci, informé de son arrivée, ne fit qu'un bond jusqu'à lui, lui prit la main qu'il baisa avec transport, croyant bien que le vizir revenait de l'autre monde. Le roi s'informa de son père et de sa manière de vivre. Le vizir s'étendit longuement sur les magnificences du Paradis, dont il exagéra même la splendeur. Enfin, il ajouta: „J'ai maintenant terminé l'affaire que j'avais avec le père de Votre Majesté. Il ne me reste plus qu'à vous avertir que votre père mande auprès de lui vos autres quatre vizirs, ayant quelque affaire à régler avec eux. D'ailleurs, il les renverra aussi vite que moi!“

Le grand vizir fut cru sur parole; comment refuser sa foi à un homme qui revient de l'autre monde? On amena les vizirs. Le roi leur signifia de se rendre auprès de son père. Ceux-ci n'eurent pas l'esprit d'inventer une ruse comme celle de l'autre vizir. On les jeta au feu. Ils y brûlèrent, et c'est ainsi qu'ils expièrent chèrement leur faute.

LES FABLES DE L'ARMÉNIEN VARTAN *

(SUITE)

Le Prince et la Puce

Un homme du sang royal fut cruellement tourmenté par une puce; il la prit par ruse.

Elle lui dit alors:

—Je vous en prie, ne me tuez pas, parce que le mal que je vous ai fait est peu de chose.

—Eh! répondit le prince, tu as fait tout le mal que tu as pu.

Cette fable montre que l'on doit punir les petits malfaiteurs, pour que les grands criminels aient peur.

Le Singe et le Pêcheur

Les Guenons ou les Singes ont l'habitude de faire tout ce qu'ils voient faire à l'homme.

Une Guenon vit un Pêcheur tendre ses filets pour prendre les poissons; puis cet homme s'en alla dîner.

* Voir le N° 1 du „Caucase Illustré“



La Guenon descendit aussitôt de son arbre, prit le flet, et, à l'exemple du Pêcheur, elle voulut le tendre pour prendre les poissons, mais si maladroitement qu'elle y fut prise.

—Il est juste, dit-elle alors, que je sois prise, puisque j'ai voulu faire un métier que je n'avais pas appris.

Cette fable montre que vous ne devez pas entreprendre ou désirer de faire des travaux que vous ne connaissez pas: cela n'est pas à propos; ils causent votre perte, sans vous procurer de profit.

Le Corbeau et ses Petits

Le Corbeau rassembla ses petits et leur donna ses conseils en ces termes:

—O mes chers enfants, ne soyez pas craintifs, mais soyez en garde contre l'homme, surtout quand il se penche vers la terre pour prendre une pierre.

—O notre mère, dirent alors les petits, que ferons-nous avant que l'homme ait pris la pierre dans la main? Faudra-t-il donc attendre ce moment?

La mère leur répondit:

—Je reconnais maintenant que vous êtes en état de vous sauver.

Le Bœuf et le Cheval

Le Bœuf et le Cheval causaient ensemble; le Cheval dit au Bœuf:

—Qui es-tu? à quoi es-tu utile? Moi, Cheval, les rois, les princes et les seigneurs m'ornent d'or et d'argent et s'assoient sur moi.

—Je suis, lui répartit le Bœuf, celui dont les peines et les travaux portent l'abondance dans tout le monde; toi et tous les hommes mangent le fruit de mes travaux. Si je ne travaillais pas, il vous faudrait mourir: ainsi ne sois pas ingrat.

Le Renard et le Chameau, ou la Patience

Le Renard trouva un Chameau près de mourir; il se plaça auprès de lui, et le Chameau lui dit:

—Pourquoi restes-tu ici?

Le Renard répondit:

—Tu vas mourir, et je mangerai ta chair.

—O Renard, vil esclave, répondit le Chameau, ne peux-tu pas patienter? Mon cou est long, et il faudra bien du temps à mon âme pour sortir.

—Je suis d'une race patiente, dit le Renard, et je puis encore attendre ta mort pendant quarante jours.

Histoire d'un sot et d'une pastèque

Un homme stupide avait un écu: il le prit et s'en alla à la ville pour acheter un âne.

Il parcourut toute la ville et tout le marché, sans trouver un âne pour un écu; il revint au marché, et il y vit une grosse pastèque. Il s'écria tout étonné:

—Qu'est-ce que c'est que ça?

Les marchands s'aperçurent qu'il était sot; ils lui dirent:

—C'est l'œuf d'un âne de l'Inde; il en sortira un âne indien très grand.

Tout joyeux, il leur donna son écu et prit la pastèque.

Ceux-ci lui dirent:

—Prends garde de ne pas casser cet œuf, parce que si l'âne en sortait il s'enfuirait.

Il emporta la pastèque et s'en alla par un chemin en pente; son pied glissa, la pastèque alors lui échappa et alla en roulant jusque dans le plus épais du bois; un lièvre qui courait dans ce bois se mit à s'enfuir.

L'homme crut que l'œuf s'était cassé, et que c'était l'âne qui en était sorti et s'enfuyait. Il courut après le lièvre qu'il appelait:

—Malheur à moi! o âne de l'Inde, ne te sauve pas. *Kouri! Kouri!* lui criait-il, aie pitié de moi, reviens vers ton maître!

Le Sanglier et le Renard

Le Sanglier aiguisait ses dents avec beaucoup de peine et de travail; le Renard vint et lui dit:

—Pourquoi te fatigues-tu tant, puisqu'il n'y a pour le moment aucune crainte de guerre et de combat?

Le Sanglier lui répondit:

—Tais-toi, pauvre petit renard. Tu n'es pas habile à la guerre; car qui pourrait préparer et aiguiser ses armes en ce moment là? Il faut les aiguiser quand on a du loisir.

*Étincelles géorgiennes**

(SUITE)

Tharkhan, bouffon de Salomon roi d'Iméréthie, s'était réfugié chez le roi de Karthli. Celui-ci alla un jour à la chasse; le bouffon et quinze courtisans l'accompagnaient. N'ayant pu trouver de gibier, ils se reposaient à l'ombre d'un arbre.

—Je veux que chacun de vous ponde un œuf et me l'apporte tout à l'heure! dit le roi.

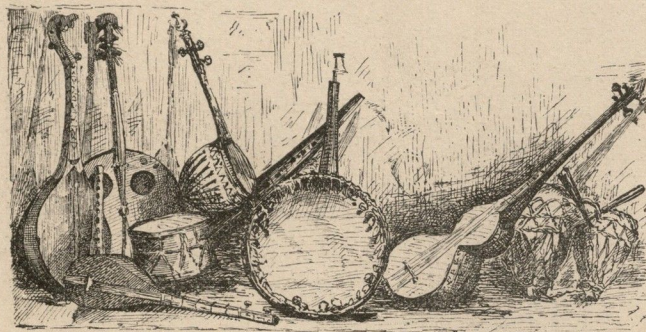
Tharkhan se mit à réfléchir à l'ordre royal et se demanda comment faire pour pondre!

Le roi, de son côté, avoua alors tout bas à ses courtisans, qui avaient apporté avec eux des œufs, qu'il s'agissait de jouer un tour à Tharkhan.

Les chasseurs, s'étant un peu éloignés et retournés, revinrent offrir chacun un œuf au roi.

* Voir le N° 1 du „Caucase Illustré“

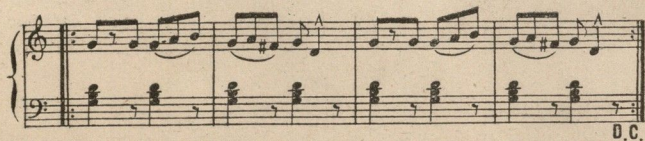
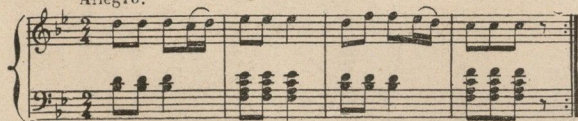
LA MUSIQUE AU CAUCASE



Instruments de musique caucasiens—Dessin de Mick

LESGHINKA (Danse géorgienne)

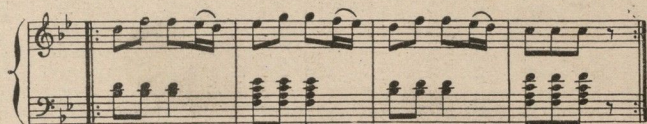
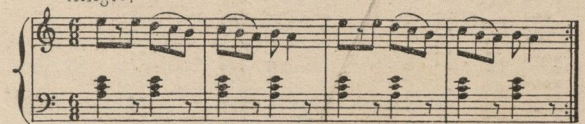
Allegro.



D.C.

SOLDATSKAIA LESGHINKA
(Danse des soldats au Caucase)

Allegro.



D.C.

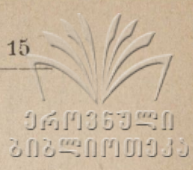
MRAVAL JAMIÈRE, (Chant de table)

Andante.



D.C.

Mraval jamière (Longue vie); Gmertma incbosse (Que la volonté de Dieu soit exaucée!); Tkvéni sitszotzkhlé (A votre santé!); Madlobéli var (Merci!)



—Pourquoi n'as-tu pas pondu, toi aussi Thar-khan? tu es un maladroite!

—Sire! ne fallait-il pas un coq pour tant de poules? répondit le bouffon.

*

Une pauvre vieille vint un jour chez le roi Héraclé II pour lui demander l'aumône.

—Notre consolateur! aie pitié de moi une seule fois au moins! dit-elle.

—Qu'est-ce que cela, répondit-il; tu demandes toujours l'aumône; est-ce que tu n'as pas d'enfants?

—Quelle femme serais-je si je n'avais pas eu d'enfants pour toi? J'en ai allaité sept.

—Eh quoi! mère de sept enfants, n'as-tu pas honte de marcher pour mendier?

—Sire, je serais heureuse si j'avais un seul fils pareil à toi!

*

Un homme chauve disait un jour à Akaki:

—En voyant la conduite de la jeunesse d'aujourd'hui, les cheveux se dressent sur la tête!

—Vous l'avez probablement trop regardée, car vos cheveux non-seulement se sont dressés mais sont tombés! répondit le poète.

*

Akaki, à un bal masqué, s'ennuyait. Une vieille femme masquée le suit et l'accoste:

—Pourquoi es-tu triste? J'ai un remède pour ton ennui!

—Merci! ma chère, je ne prends jamais mes remèdes à une vieille pharmacie!

*

Pendant une bataille, le roi Héraclé vit un de ses soldats qui tenait à la main une épée à moitié brisée. Le roi lui cria:

—Que fais-tu là immobile, et pourquoi ne te bats-tu pas?

—Sire, mon épée s'est cassée et s'est raccourcie!

—Si tu avais fait un pas en avant, ton épée aurait été plus longue! reprit le roi, et il se jeta dans la mêlée.*

* Traduit du géorgien par Pierre Mirianischwili et J. Mourier

Дозволено Цензурою, 15 Сентября 1889 г. Тифлисъ.

Типог. И. Мартиросіанца, Орбел. ул., д. № 1/2.

TIFLIS

PRINCE Z. A. DJORDJADZÉ ET C^o
VINS

Prix-courants et échantillons délivrés gratis

TIFLIS

EXPOSITION
AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU CAUCASE

Prix d'entrée: Le dimanche 20 kopeks; les autres jours 30 kop. Des carnets d'abonnement contenant 10, 20 ou 30 feuillets, et avec un rabais de 5 kop. par billet, sont en vente à la Caisse de l'Exposition

TIFLIS

AGENCE DE LA C^{ie} D'ASSURANCES
DE ST PÉTERSBOURG

Capital social: 2.400.000 roubles—Capital de réserve: 5.000.000 r. Assurances mobilières et immobilières. Assurances sur la vie. S'adresser, à Tiflis, à l'Agent général de la C^{ie}: M. Nicolas Khosroeff, maison de l'Hôtel de ville, place d'Erivan
Tarifs et prospectus délivrés gratis

TIFLIS

Rue Ganovskaïa № 6

BASILE AMIROFF

NOTAIRE

Ex-notaire en chef du tribunal de l'arrondissement de Tiflis ou corroborateur et conservateur des registres d'hypothèques

SUCCESSEUR DE M^r KLUTCHAREFF

a l'honneur d'annoncer au public que son Étude est ouverte tous les jours de 9 à 3 h., et de 6 h. 1/2 à 8 h. 1/2
On parle russe, français, géorgien, arménien, persan, tartare, turc

TIFLIS

AGENCE GÉNÉRALE DE LA
COMPAGNIE D'ASSURANCES
„YAKOR“

Capital social: 2.500.000 roubles, avec capitaux de réserve. Assurances mobilières et immobilières contre l'incendie Assurances pour les transports de marchandises par voie de terre, de mer ou fluviale. Assurances sur la vie. S'adresser à Tiflis à M. Nicolas Alexévitch Chadinoff; à Batoum à M. Grégoire Chadinoff; à Bakou à M. Grégori Iacovlevitch Mardanoff; à Koutaïs à M. A. M. Gabaïeff; à Erivan à M. A. M. Oganésoff

TIFLIS

rue Madatoff, en face le jardin Alexandre

MAGASIN DE PAPETERIE

ABOVIA NTZ

Registres de bureaux.—Fournitures diverses pour peintres, dessinateurs et photographes—Gravures et oléographies—Ardoises. Spécialité de crayons Faber etc.

BAKOU

A. J. ET A. ADAMOFF FRÈRES

Sources de naphte à Balakhani, et usines de produits de naphte à Bakou

TIFLIS
RUE DU PALAIS

Maison fondée en 1870
Articles de Paris, Nouveautés, Gants-Jouvin

STANISLAS CHARAKCHIANOFF

COMPAGNIE D'ASSURANCES „RUSSIA“

sanctionnée par S. M. l'Empereur en 1881.
St-Petersbourg, Grande Morskaïa N° 13
Capital de fondation et réserves 10.200.000 roubles
Assurances sur la vie, contre les accidents, l'incendie; assurances
des transports
Agence à Tiflis chez M. M. Patkoff et Goldfarb, 10 Solalaki
oulitza, maison du Prince Mélikoff

BATOUM

AGENCE
DE LA C^{IE} D'ASSURANCES
„YAKOR“

Capital social: 2.500.000 roubles, avec capitaux de réserve
Assurances mobilières et immobilières contre l'incendie—Assu-
rances pour les transports de marchandises par voie de terre,
de mer ou fluviale—Assurances sur la vie.
S'adresser, à Batoum, à M. Grégoire Chadinoff



VINS DE GÉORGIE

provenant des propriétés du P^{ce} J. Constantinovitch
Bagration Moukhransky: Digomi et Moukhrane, et
ayant obtenu à l'Exposition de Moscou la plus haute
récompense: Les Aigles Impériales.

Vins rouges

La bouteille
Digomi N° 8 1 roubles
S-t Georges N° 9 1 r. 50 kop.

Vins rouges

La bouteille
Moukhrane N° 1 30 kopeks
N° 2 60 "
Dampalo N° 3 1 rouble

Vins blancs

Mtzvané N° 10 1 r. 50 k.
Rkatzitéli N° 11 1 r. 50 k.

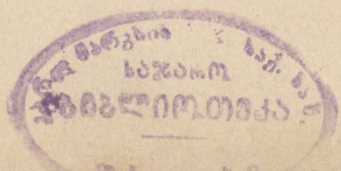
Vins blancs

La bouteille
Moukhrane N° 4 30 kopeks
N° 5 60 "
Dompalo N° 6 1 rouble
S-t Nina N° 7 2 "

VINS MOUSSEUX (CHAMPAGNES)

La bouteille Par caisse de 30 bouteilles
Marque A sec 3 r. 75 r.
" B demi-sec 3 r. 75 r.

Dépôt principal à Tiflis: Golovinsky prospect maison du Prince
Jean Constantinovitch Bagration Moukhransky.—Succursales à
St Pétersbourg, maison Thermin, G-de Morskaïa; à Moscou, et à
Varsovie



Tiflis, Batoum, Bakou

COMPAGNIE D'ASSURANCES
„RUSSIE“

La Société „Russie“ assure les voyageurs contre tous l'
accidents, sur terre et sur mer, en Europe et Russie d'As
Primes à 5.000 et 10.000 roubles pour une assurance de 1,
8, 30 ou 365 jours.

Agences de la Société „Russie“ à Tiflis, Batoum, Bakou.

BATOUM

PERCY J. KNIGHT ET C^O

Steamship Agents & Brokers
Affrètements, Consignations et Transports directs de marchand
pour le Havre, Dunkerque, Anvers, Rotterdam, Hambou
Londres et tous les ports de l'Angleterre et du Nord

BATEAUX À VAPEUR FRANÇAIS

N. PAQUET ET C^O

Service régulier et direct entre Marseille et Batoum et reto
Départ le jeudi de chaque deux semaines de Batoum p
Trébizonde, Samsoun, Constantinople, Marseille
S'adresser aux Agents de la C^{ie}: à Tiflis, à M. Louis Rayna
galerie ci-devant Arzrouni 103; à Batoum, à M. Henri Garagi

MESSAGERIES MARITIMES

Paquebots-poste français

Service bi-mensuel entre Marseille et Batoum et vice-ve
Correspondance avec les bateaux de la Méditerranée
et de la mer Noire
S'adresser aux Agents de la C^{ie}: à Batoum, à M. Oesinger
Tiflis, à M. Georges Hedjouboff; à Bakou, à M. Goldlust

SOCIÉTÉ E. BOULFROY ET C^O

Huiles et graisses industrielles

Usines à vapeur à Bakou (Caucase), pour la distillation et
rectification des huiles de naphte à graisser; à Clichy près P
(Seine), pour les huiles et graisses végétales et animales
toute espèce; à Marseille (Boulevard de Paris), pour les hu
d'olives et d'arachides

Entrepôt général d'huiles de naphte
Entrepôts en France à Rouen, Bordeaux, Nantes, Tourcoing, Re
Entrepôts étrangers à Bucharest, Genève, Barcelone
Adresser toute correspondance au siège social, 29 rue de Neu
Clichy (Seine)

Grands établissements séricicoles

à MOLTIFAO (Ile de Corse) et au VIGAN (Gard)
Graines cellulaires de vers à soie (système Paste
Aloïsi et C^{ie})

Boîtes de trois ou six zolotniks
cocons jaunes et blancs

Pour l'achat des graines Aloïsi et C^{ie}, S'adresser à
Station séricicole de Tiflis, à partir du mois d'Octobre 18

EAUX MINÉRALES DE BORJOM

SAISON DU 1-er JUI N AU 10 SEPTEMBRE



Source „Catherine“, alcaline, carbonatée—Source „Eugénie“, ferrugineuse, alcaline, carbonatée—Source „Tsagver“, ferrugineuse, alcaline, calcaire.
Bains avec application de l'électricité. Appareils à air comprimé et raréfié. Sels minéraux. Bains aromatisés à bourgeons et aiguilles de sapin.

TIFLIS

Freilinskaia oulitz a N° 1

M-me HERVIEU

Modes, Robes et Confections

TIFLIS

TAÏROFF ET ALIKHANOFF

Huilerie de graines oléagineuses: lin, césame, coton, ricin etc.—
Epuration des huiles—Huiles de lin siccatives—Tourteaux pour engrais et nourriture des bestiaux.

TIFLIS

rue du Palais, N° 8

S. KATZ

Dépôt et grand assortiment de montres, des meilleures fabriques de Genève—
Choix de bijoux en or, argent et diamants

TIFLIS

Rue du Palais, maison de la Banque foncière de la Noblesse

BOZARDJANTZ

Grande fabrique de tabac turc aromatique, et de cigarettes

Café Économique „Borman“

En vente dans toutes les villes de la Russie

Dépôt central à S-t Pétersbourg
grande rue des Ecuries 14

TIFLIS

Raffinerie d'alcool et Fabrique de liqueurs

D. SARADJEFF

Spécialité d'alcool de vin raffiné (95 à 97 degrés)

pour fabrication des cognacs et liqueurs fines, le vinage des vins, la parfumerie et la pharmacie

BATOUM

A. SALERNI

Dépôt de matériaux de construction, Ciment de Portland, Chaud hydraulique, Ferronnerie, Couleurs, Verres à vitres etc.

BATOUM

M. S. BÉTANOFF

Chargement et déchargement de bateaux. Spécialité d'arrimage des caisses de pétrole pour les Indes, la Chine et le Japon

TIFLIS

Rue du Palais, maison Lalaïeff

ALSCHWANG FRÈRES

Spécialité de lingerie confectionnée pour hommes, dames et enfants

TIFLIS

TOLLET

Fabrique de stéarine. Savons de ménage. Huiles alimentaires. Noir animal pour raffineries.

TIFLIS et BATOUM

POLAK et C^o

Représentation. Formalités en douane

BATOUM et BAKOU

BURKHARDT et C^o

Banque, exportation, commission, affrètements, etc. etc.

A. OEHLRICH et C^{IE}

Huiles minérales d'éclairage et de graissage
Usines à Bakou, Riga, Hambourg.
Adresser la correspondance à Riga

Batoum et Bakou

SCHÖBER et GROTE

Exportation des minerais du Caucase (cuivre, manganèse, etc.),
Huiles minérales à graisser

BATOUM

KARABÉGGOFF

Commission, Consignation, Expédition, Importation
Laines, céréales, graines, loupes, bois de noyer etc.

TIFLIS

Rue de Palais, nouvelle maison Saradjeff

GABRIEL CHARAKCHIANOFF

Articles de Paris, Objets originaux et excentriques, Nouveautés,
Bonneterie, Chapeaux de feutre et de soie Fabrique Berteil,
Gants, Parapluies, Ombrelles, Cristaux, Parfumerie

BALSAM „BORMANI“

Remède infailible à employer à l'extérieur contre les rhumatismes

Approuvé par le Conseil médical du Ministère de l'Intérieur—Dépôt central: S-t Pétersbourg grande rue des Ecuries 14; à Tiflis à la Société commerciale pharmaceutique du Caucase; à Bakou pharmacie Bekker

LE
CAUCASE ILLUSTRÉ

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

Le CAUCASE ILLUSTRÉ paraîtra une ou deux fois par mois

Prix de l'Abonnement—Tiflis, un an: 10 roubles; Russie et Caucase: 12 r.; Union postale: 14 r.

TIFLIS

TANNERIE

Atelier mécanique de chaussures

FABRIQUE à VAPEUR POUR ARTICLES DE FEUTRES

G. ADELKANOFF ET C^o

Youft blanc et noir, peaux de vache, chagrins, cuirs ordinaires, peaux de chevaux, cuirs „petits veaux“, semelles à la française, cuirs pour la sellerie, peaux spéciales pour la cordonnerie, tiges de bottes etc.

Chaussures, en tous genres, pour dames, hommes et enfants

Feutres et ouvrages de feutres de toutes qualités, depuis les plus épais jusqu'aux plus fins

Bureau général de la Tannerie et des Fabriques: à la Tannerie, chaussée d'Érivan, en sa propre maison

TIFLIS

Maison du Prince Bagration Moukhransky, Golovinsky prospect

„POUR-GVINO“^{CG}

Restaurant géorgien.—Cuisine française et indigène.—Déjeuners, Diners à prix fixe et à la carte. Cabinets particuliers

Le restaurant est ouvert la nuit jusqu'à 3 heures.

CHOCOLAT SIOU ET C^o

En vente dans toutes les villes de la Russie
Dépôt central: Moscou

Дозволено. печ. Полци. Росспіскій.

SOCIÉTÉ

COMMERCIALE PHARMACEUTIQUE

DU CAUCASE

à Tiflis et Bakou

Produits chimiques et pharmaceutiques, Articles de parfums
Denrées coloniales, Couleurs et vernis

Comptoir et Dépôt central à Tiflis: Rue grande Vadavoznaïa
la maison de la Société commerciale pharmaceutique

Dépôt de la Société d'Actionnaires de la

MANUFACTURE GIRARDO

HIELLE ET DITTRICH

TIFLIS

rue du palais

BAKOU

rue Olga

DONNER ET LEITZ

Grand choix de lingerie pour hommes et dames
Toiles, bas, etc. etc.—Trousseaux de mariage.

VERRERIE D'ALEXANDREHÜTTE

Du baron Koutchenbach

Verrerie blanche, demi-blanche, bouteilles.

Dépôt à Tiflis, Armiansky bazar

FROMAGERIE DE MAMOUTLI

Du baron Koutchenbach

Beurre, Gruyère, Limbourg, Tiltz

Dépôt à Tiflis Golovinsky prospect.

TIFLIS

Magasin de gros, rue du Palais, maison Saradjeff et Zovian

Magasin de détail, rue du Palais, maison de la Banque foncière de la Noblesse

GOULASPOFF FRÈRES

Dépôt et magasin de chapeaux pour dames, hommes et enfants—Articles étrangers, Nouveautés, Modes
Parfumerie etc. etc.

Тип. И. Мартиросіанца, Орб. ул. д. № 1, 2